4e Année. — N° 62. 10 Janvier 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

DÉPÔT LÉGAL Rhône n° 57 1886

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 . Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format....... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Le système de M. Pasteur, en ce qui est de l'inoculation de la rage, étant défectueux, selon nous, nous commençons dans ce numéro une série d'articles destinés à démontrer, prouver et établir que loin d'être utile à l'humanité il ne peut que lui créer un danger des plus grands; CELUI DE RENDRE LA RAGE MALADIE INHÉRENTE A L'ESPÈCE HUMAINE.

Prière à ceux de nos confrères avec lesquels nous faisons l'échange, de vouloir bien insérer l'avis.

Feuilleton du *Magicien*. N° 15

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Pourquoi d'abord et non pas après ?

Parce que l'homme étant dans le courant de sa vie toujours obligé d'obéir à quelqu'un, ou a quelque chose, il est bon qu'il sache le faire sans lutte ni révolte ; parce qu'il faut pour raisonner juste, n'importe l'âge et le moment, avoir la tête libre et l'esprit à soi, que toute passion qui s'échappe nuit au jugement et que l'enfant qui veut, ou ne veut pas, le fait sans discernement et par caprice ; parce que l'opposition que l'on fait à sa volonté, exaltée dans son désir, ne sert qu'à la renforcer dans son entêtement ; et, plus encore, parce que l'amour-propre, ce levier

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

— L'*anima*, ou âme animale, laquelle est commune à l'homme et aux animaux est celle qui nous donne le mouvement, l'âme spirituelle ne fait que le diriger *dans le sens du raisonnement*, faculté psychique et appartenant à l'homme d'une manière exclusive ; ceci je me le rappelle parfaitement et je commence à voir que mon érudit a fait fausse route.

— Cette âme animale est ce que nous appellons l'instinct lequel n'est autre que l'intelligence de la matière : c'est lui qui anime cette dernière, chez l'homme comme chez les animaux, en la dotant du mouvement qui est identique ici à ce qu'il est là. L'instinct, c'est le désir passionnel ou *volonté instinctive*, celle qui appartient à tous les êtres de la création, les poussant où le besoin les mène et leur indiquant la manière de le satisfaire. C'est le sentiment de la brute dans toute son ampleur, sentiment qui se retrouve chez l'homme au même degré que chez l'animal. La preuve, c'est qu'à sa naissance l'homme n'est qu'un animal comme tous les autres, bougeant et remuant sans volonté autre que celle de ses besoins matériels. C'est qu'il en est qui se paralysent sans rien perdre de leur autorité morale et intellectuelle et lesquels deviennent incapables de tout mouvement, quels que soient leurs efforts pour y arriver ; et cependant ils veulent... ils commandent... ils ordonnent... comme s'ils avaient l'action de tous leurs membres ; pourquoi ? parce que c'est l'instinct ou vie nerveuse qui donne le mouvement au corps et non la volonté ou vie psychique qui le lui imprime, chacune de nos facultés ayant puissance dans son monde à elle, *et chez lui seulement*.

— J'y suis : l'instinct appartient au monde de la matière et la volonté à celui de la pensée ; et ce qui est en haut ne peut pas plus donner le mouvement à ce qui est en bas que ce qui est en bas faire vibrer ce qui est en haut. Expliquée ainsi, la chose se comprend et le résumé en est facile à faire : l'instinct c'est l'intelligence de la matière et la volonté celle de l'esprit ; ce qui nous dit que la force active est fille de l'instinct, *intelligence de la matière*, pendant que l'action célébrale est fille de la volonté, *intelligence de l'esprit*.

— On ne saurait mieux définir la chose !

— Ce qui tranche en votre faveur et vous donne gain de cause.

— Certains animaux magnétisent tout aussi bien que l'homme et ils n'ont d'autre volonté que leur désir ou instinct, les facultés psychiques leur faisant défaut puisqu'ils n'ont pas d'âme, le mot pris dans le sens qu'on lui donne généralement, ce qui met à néant les prétentions de ceux qui veulent faire porter l'action magnétique sur ces dernières ; sans compter que les animaux magnétisent avec le regard, ce qui donne à la fascination une étymologie un peu plus ancienne que celle de MM. Braid et Charcot, très savants en toute autre chose qu'en magnétisme. La fascination remonte au serpent de la Genèse et c'est à lui que remonte le principe magnétique.

— Est-ce vrai ?

— Si vrai que je vous défie de le trouver ailleurs. Si vous saviez comme ils sont tous cocasses dans leurs élucubrations personnelles, antées sur de grands mots qui ne veulent rien dire du tout, vous vous étonneriez de ce que

des passions humaines, ne lui permet pas de céder à une autorité mise en contact avec la sienne propre.

La lutte est si bien en nous comme loi inhérente à la nature humaine, elle nous met si parfaitement à niveau de qui l'accepte de nous, elle nous permet si facilement d'établir notre supériorité, fausse ou vraie, quand elle nous donne la victoire, que c'est accorder tout avantage aux enfants qu'on élève que de leur permettre d'entrer en lice avec soi, que de se donner la peine de les convaincre quand on n'a qu'à établir son droit d'intelligence ; et ces distinctions qu'on ne fait pas assez, faute de les comprendre, les enfant les font, eux, d'instinct et aux dépens de qui de droit.

Si, au contraire de la manière précédente, l'on n'apporte le pourquoi de son autorité que lorsque cette dernière a été reconnue par l'obéissance *directe* de ceux qui la doivent, l'explication donnée n'est plus qu'une concession volontaire qui établit tout à la fois, en faveur du respect dû, l'autorité de celui qui la donne ; sans compter que la leçon faite à son heure, semence jetée dans un esprit préparé à l'avance, devient féconde et productive pour l'avenir qui doit en récolter les fruits.

XXIII

Se dominer est un devoir

Lorsque nous avons parlé de l'égalité d'humeur nous n'avons pas visé les caractères privilégiés de la nature, comme il s'en trouve dans le nombre de ceux qu'elle a créés, c'eût été demander l'impossible et nous tenons à rester dans le voulu. Nous avons tous nos défauts et nos bizarreries, défauts et bizarreries auxquels nous sommes plus ou moins sujets et lesquels il nous faut subir comme conséquence de notre personnalité.

L'égalité d'humeur, dont nous parlons, consiste donc à ne jamais céder à nos faiblesses quand nous sommes en présence de ceux qui dépendent de nous, à ne jamais leur faire des reproches ou des représentations dans ces moments où notre esprit, peu libre de lui-même, ne peut que faire peser sur autrui le malaise qui l'agite et inquiète, que faire retomber sur lui le fiel et l'amertume qui débordent en nous.

Pour ceux qui cèdent ainsi à leurs faiblesses ce ne sont ni des enfants ni des sulbaternes qu'ils ont à conduire,

l'homme vaut peu quand il se perd dans son estime personnelle au lieu de s'adresser aux grandes voies de la révélation divine ; mais ceci est hors cadre. Reprenons.

— MM. Rougct et Cubi i Soli prétendent — toujours d'après mon érudit — que les passes magnétiques ne doivent être faites que d'une seule main — la droite pour magnétiser, la gauche pour démagnétiser. Qu'en pensez-vous ?

— Que si ces messieurs avaient tourné 7 fois leur langue dans leur bouche ils n'eussent pas dit une niaiserie pareille puisqu'il leur était facile d'expérimenter le contraire : après cela, peut-être bien est-ce votre érudit qui les a mal compris, tant de gens ne lisent qu'à côté des lignes pour n'y voir que ce qu'ils veulent y trouver.

— Je crois bien qu'il est un peu entier dans son opinion car j'ai reçu de lui une lettre qu'un homme de tact et convenance n'eût pas voulu signer ; mais quand la tête est partie...

— Il faut pourtant que je vous le dise, ses auteurs ont pressenti une vérité ; mais, à ce que je vois, sans plus la comprendre que lui-même. Ils ont pris la lettre pour l'esprit, faute habituelle à tous nos pseudo-magnétiseurs.

— Pourriez-vous me donner le mot de l'énigme ?

— Non, les secrets de la nature, ne devant que s'indiquer sans jamais se démontrer, c'est une loi que j'ai surprise et dont je garde la clef pour en ouvrir le sanctuaire quand l'heure en sera venue.

— Eh bien indiquez-m'en ce que vous pouvez m'indiquer et je chercherai le reste.

— Ce que les magnétiseurs du jour ignorent, trop occupés qu'ils sont à faire valoir leur opinion personnelle c'est que l'action magnétique est un mouvement combiné aux deux grandes forces de la nature, celle qui édifie et celle qui détruit ; que ce mouvement il faut le comprendre en son principe si l'on veut s'en rendre maître ; que pour s'en rendre maître et commander en toute puissance à l'action des fluides qui en sont la quintessence il faut savoir le prendre et diriger, ce qui ne peut se faire sans en avoir l'entente. A vous de chercher maintenant car ce que je viens de vous indiquer est un des grands pivots de la science magnétique. Quant à moi, je magnétise et démagnétise indifféremment des deux mains.

— Vous pensez alors qu'un manchot...

— Peut magnétiser et démagnétiser de son seul bras. Je dis plus, il pourrait magnétiser avec les pieds, s'il savait le faire. Ceci n'est pas une manière de parler, car j'ai eu deux somnambules que j'endormais et mettais en catalepsie rien qu'en levant légèrement le pied.

— Mais alors ces messieurs...

— Se perdent dans le détail comme tout ce qui fait de la science sans en avoir la révélation infuse. C'est le défaut de ceux qui cherchent en eux-mêmes au lieu d'étudier autour d'eux.

(*A suivre*).

---

mais de petits martyrs faits pour supporter leurs boutades et caprices, car ceux qui agissent en dehors de toute domination personnelle non seulement font porter aux autres la peine de leur faute mais encore celle de leurs fautes à eux.

Céder ainsi à ses passions, sans les dompter et en s'en faisant les esclaves, n'est-ce pas se descendre dans l'esprit des autres et leur donner le droit de nous juger ? n'est-ce pas nous montrer peu aptes à nous gouverner et leur ôter toute confiance en nous ? n'est-ce pas détruire le respect qu'ils nous doivent ?

Quand la nature, sous le poids d'une inquiétude quelconque, s'ébranle en nous l'équilibre s'y perd et chaque passion tirant en sens inverse y affadit le cœur et obscurcit l'esprit ; dès lors, on ne sent et on ne voit plus juste.

Le respect dû dépend essentiellement de ceux qui sont au pouvoir puisque la direction émane d'eux : qu'ils se rappellent donc toujours qu'être poli avec tous est le signe de la supériorité et que la politesse seule, en dehors de tout mérite, fait l'homme supérieur aux autres. Toucher à la dignité de ces derniers c'est désavouer la sienne et se placer au-dessous d'eux ; voilà ce qu'il faut savoir si l'on tient au respect qui vous est dû.

XXIV

Les Extrêmes se touchent

Le respect, nous l'avons dit, est la sauvegarde de toute dignité. Il est la conséquence de l'éducation, le lien *forcé* de la famille tout aussi bien que celui de la société. Plus on descend dans les rangs de celle-ci moins on le trouve, plus l'intelligence est étroite plus il manque, plus l'homme se rapproche de la brute plus il se fait rare et impossible. Il est antipathique à la matière qui le repousse comme incommode et inutile.

Puisque tel est son mérite, qu'il élève l'homme et le grandit aux yeux des outres, qu'il soit donc établi qu'en manquer, tant pour soi que pour ces derniers, est un signe d'infériorité qui nous descend au plus bas de l'échelle sociale et on le verra bientôt, chacun tendant à s'élever

LA LOI DES NOMBRES

24, Influence de Jupiter.

« Naissance de Japhet. »

Eliphas Lévi était à court, paraît-il, car cela ne veut rien dire et n'enseigne rien du tout ; mais en nous inspirant de l'influence de la planète, nous aurons dans sa raison d'être une signification dudit jour. Il est bon, indiquant le succès et la réussite en toutes choses ; il indique la prépondérance de l'homme, son autorité et commandement sur ceux qui l'entourent ; il annonce les hautes dignités, les honneurs et les hauts grades, civils, religieux et militaires ; il est le jour des pontifes et sacrificateurs, celui des heureux de la terre, des chançards et des possesseurs de richesses, celui des gourmets, des luxurieux, des dépensiers et faiseurs de dettes, des orgueilleux, outrecuisants, parasites, dévots et gens religieux ; il veut la montre, l'exhibition, les titres et l'étalage de tout ce qui relève et fait ressortir comme principe personnel. Il fut celui de la noblesse quand celle-ci régnait. Il est bon pour tout ce qui commence. L'enfant né ce jour-là sera doux et bon, aimant la bonne chère.

L. Mond.



III

Il n'y a qu'un être increé, et de LUI toutes choses procèdent, IL exerce son activité en LUI-MÊME. Aucun mortel ne le contient et LUI contient tout.

(Hymne d'Orphée)

On voit que l'inscription du Temple de Saïs peut s'appliquer toute entière à la Lune considérée dans son véritable caractère astrologique. Le tort de G. Higgins était, lui qui admettait sans cesse l'universalité de cette science astrale chez les anciens, d'être resté complètement ignorant de ses principes et de ses enseignements. C'est pour cela qu'il ne pouvait concevoir comment la Lune pouvait être la mère *de tout ce qui avait été, était ou serait*, et *cependant être en même temps, alternativement mâle ou femelle*. S'il avait seulement réfléchi un moment que pour les anciens sages la Lune était un *intermédiaire*, un *médium* qui, « en « soi-même n'est ni fortuné ni infortuné, » mais « par « sa proximité de la terre, reçoit et nous transmet les « influences magnétiques de tous les corps de l'espace, » « et devient, en conséquence, « le facteur le plus puissant « de toutes les affaires sublunaires » ou, en d'autres termes, « que, « *par sa médianimité, elle devient ou mâle ou femelle,* « *selon la nature de la planète qui la domine ;* » et par là, la cause secondaire de toutes les bénédictions et de toutes les misères que la chair nous transmet, alors il n'aurait pas été déçu par le langage paradoxal des Initiés.

Leurs enseignements astrologiques, fort beaux du reste en eux-mêmes, étaient comme la pierre d'attente des *Grands mystères* révélant les lois immuables de la Natur et

au-dessus des autres, nous revenir à grands pas, du moment qu'on saura que lui seul peut nous ouvrir les portes de la supériorité réelle et effective.

Rendre le respect à qui on le doit n'est pas, comme beaucoup le croient, honte ou ridicule mais un talent que peu possèdent, et le rendre à qui le mérite est se montrer à la hauteur de ces derniers, c'est s'incliner en connaisseur devant une œuvre incomprise et méconnue des ignorants.

Le rendre à qui on le doit ne veut pas dire que celui qui le rend soit exempt de celui des autres, bien loin de là, car celui qui sait le rendre est toujours celui qui le mérite le mieux, en ce sens que le respect proprement dit n'est ni un droit ni une charge mais un lien qui rapproche les hommes en les unissant par les deux mains Les extrêmes se touchent, dit le proverbe, si on les rapproche, oui, autrement ils ne font jamais que des extrémités : or donc, si l'on veut ramener le respect dans l'éducation du jour, qu'on en rapproche les extrémités afin de n'en faire qu'un principe compris et admis par tous.

Le respect manque à notre époque parce que l'éducation de celle qui l'a précédée est fautive et cette dernière est fautive parce qu'on ne l'a pas assez dégagée des liens du passé.

Depuis 93, l'esprit, émancipé des liens qui le retenaient dans l'ignorance *forcée* de lui-même, tend, par tous les moyens mis à sa portée, à s'échapper de cette pression arbitraire et tyrannique. Avide d'impressions plus hautes que celles dans lesquelles l'enserrent les intelligences bornées qui veulent qu'il croit sans comprendre ni raisonner, cherche en dehors de ses croyances habituelles à étancher la soif qui le porte vers des horizons nouveaux : c'est l'occultisme, le magnétisme, le spiritisme et d'autres encore qui parlent à ses sens et réveillent en lui le besoin de savoir. Tous ces errements d'esprit contre lesquels les amis du *statu-quo* s'élèvent sans les comprendre ne sont donc et en réalité que les nouvelles aspirations de l'âme tendant à se dégager de la matière, que notre premier pas vers la religion vraie, notre dernier dans celles qui veulent l'esprit astreint à la matière. De ces aspirations, la plupart sont des erreurs et des utopies où ce dernier se perd en cherchant le rayon régénérateur, cela nous l'accordons, mais erreurs et utopies sont le chemin qui mène à la vérité, le bégaiement de l'intelligence qui cherche, à défaut de la clarté des textes, mise sous le boisseau par ceux qui ont intérêt à la garder aveugle, à se retrouver

constituant la Science *Astro-Maçonique* (1), cachée sous le voile de notre déesse. Il n'y a rien de ce que la science moderne regarde avec orgueil comme lui étant propre, qui ne fût enseigné depuis des milliers d'années. Jusqu'à ces derniers temps les astronomes regardaient avec mépris cette théorie de l'antiquité, que *le soleil se meut à travers l'espace* ; et maintenant c'est là un des *faits* principaux de cette *science exacte* de nos professeurs modernes. La *découverte moderne* (?) et fortuite des rouleaux de papyrus égyptiens, prouve jusqu'à la certitude à tout esprit attentif que, pour ce qui est de la connaissance réelle, les anciens astronomes étaient infiniment plus avancés que nos écoles tant vantées du dix-neuvième siècle. Leurs cycles (c'est-à-dire tels qu'ils ont été ou découverts ou *révélés*), sont une preuve de plus que leur science n'était point purement théorique et de spéculation (2), mais qu'au contraire elle était édifiée sur la solide fondation de la VÉRITÉ même. Les lois du Cosmos sont invariables et, par la connaissance de ces lois, il leur était aussi facile de prévoir les évènements futurs de la vie humaine ou la destinée des Empires, qu'il est facile à nos astronomes modernes de prédire une éclipse de soleil ou de lune ou une conjonction de planètes. Les mots de CHANCE et de COÏNCIDENCE *n'auraient pas trouvé place dans leur vocabulaire.*

La période lunaire de 19 ans, connue sous le nom de cercle de Méton, et le cycle de 600 ans sont des exemples bien connus de leurs calculs extraordinaires. Cette période de 600 ans qui a été nommée proprement « *Cycle du soleil* » est le *Naros* Lunisolaire ou année sybilline. Il se compose de 39 périodes de 19 ans, et d'une de 11 ans ; c'est le plus parfait des cycles astronomiques, bien qu'aucun chronologiste ne l'ait encore mentionné. C'est aussi le plus ancien de tous ; il consiste en 7.200 mois Solaires, ou 210,146 1/2 jours, et ce même nombre de 219.146 1/2 jours donne des années dont chacune contient 365 jours, 5 heures, 51 minutes, 36 secondes, c'est-à-dire qui diffèrent de moins de 3 minutes de la durée de l'année telle qu'elle est fixée actuellement par l'observation. Eh bien, en dépit de ce fait incontestable, il y a *des gens instruits* (?) qui, dans la presse et ailleurs, affirment encore sans rougir que les anciens ne connaissaient pas la longueur exacte de l'année ! Le préjugé est toujours le pouvoir dominant du monde.

Ce merveilleux cycle mérite une étude attentive. Prenons un exemple : si au 1er janvier, à midi, la lune devient nouvelle étant en une certaine partie du ciel, dans 600 ans elle occupera exactement la même place et dans les mêmes circonstances. Pour nous faire mieux comprendre supposons qu'au 1er juin 1885, la nouvelle lune ait lieu une heure après le coucher du soleil à Paris, dans 600 ans de cette date, c'est-à-dire en 2485 après J.-C., *une heure après le coucher du soleil*, il y aurait une nouvelle lune, et cette nouvelle lune apparaîtrait au même lieu du ciel que celle de 1885 pour un observateur de Paris.

Cassini, l'un des plus grands astronomes modernes déclare que, « si les anciens avaient eu cette période de « 600 ans, ils auraient connu les mouvements du soleil et « de la lune mieux qu'ils ne l'ont fait. Or, cette période était connue, mais conservée comme tous les autres secrets et cachée à tous les hommes autres que les prêtres ; encore parmi ceux-ci n'étaient-ils révélés qu'à un petit nombre de privilégiés incapables de trahir la confiance qu'on avait en eux. Mais elle était indiquée à mots couverts dans les Oracles Sibyllins ; c'était la source avouée à laquelle les prêtres hébreux, qui avaient apporté leurs livres sacrés de l'Egypte, puisaient leurs prédictions d'un Messie ; elle était plus qu'indiquée par Virgile dans sa 4e bucolique.

(1) Nos lecteurs doivent se garder de penser que cette expre sion ait rien à faire avec notre franc-maçonnerie moderne.

(2) Si étrange que cela soit, plus de la moitié de notre astronomie oderne se compose de théories de spéculations non démontrées.

dans les idées confuses et indécises qu'elle sent se débattre en elle ; et c'est parce que ce qui était ne peut plus être qu'il nous faut en arriver à ce qui doit être lequel sera par lui-même et à notre détriment, si nous ne savons pas le vouloir nous-mêmes. Le temps marche et tous les jours il avance, tous les jours il arrive ; il faut donc à l'esprit qui le suit, et son indépendance à lui, et ses croyance propres.

XXV

Réformes à faire

La première réforme à faire pour ramener le respect parmi nous serait donc que l'homme fait voulut bien se respecter lui-même, tant en sa personne qu'en celle des autres il faudrait, que se mettant en face de lui-même, il apprenne à se connaître et à s'estimer ce qu'il vaut et non plus ce qu'il croit être, il faudrait qu'il apprenne à distinguer en lui le bon grain du mauvais afin d'utiliser le premier, c'est-à-dire ses qualités, et de se rendre maître de l'autre, autrement dit de ses défauts.

Il faudrait lui démontrer que par devant dame nature, tout aussi bien que par devant la loi, tous les hommes sont égaux, c'est-à-dire marchant d'un même pied dans les sillons de la vie ; il faudrait lui démontrer que toute faculté bien dirigée, pouvant mener à la gloire et au talent tout aussi bien qu'à la fortune, les trois doivent marcher de pair dans le monde des mérites sans s'envier les uns les autres, lui démontrer qu'un millionnaire vaut autant qu'un artiste ou un savant mais qu'il ne vaut pas davantage, les trois constituant l'échelle des mérites, lui démontrer qu'un ouvrier, à son tour, ne vaut pas moins qu'un millionnaire, un artiste ou un savant mais qu'il ne vaut pas plus, comme certains semblent le croire, et que leur valeur à tous ne sera jamais que fausse et erronée, si elle ne s'appuie de l'honneur et de la probité.

(*A suivre*).



Les annonces de Messies futurs par les Oracles Sibyllins, étaient tirés de leurs Naros sacrés. Il n'est donc pas étonnant que les prêtres aient prédit un Messie, et que le caractère de Jésus ait été construit par ses partisans sur le modèle des anciens Oracles. Ici il est bon de noter qu'il n'y avait que les Initiés du plus haut degré qui eussent connaissance de la date exacte de chaque envoyé Messianique ou *Messiah*; quant au prêtre du sacerdoce inférieur ou corrompu, dans son *interprétation littérale*, il attendait le Fils de Dieu à l'expiration d'une certaine période indéterminée pour lui. Il ne savait même pas à quel siècle la naissance divine devait se produire; il y avait toujours place pour les imposteurs religieux désireux d'exercer leurs talents.

Une autre considération importante que les Initiés n'oubliaient pas, est que si un Messie doit toujours apparaître ou à la fin d'un Naros ou au commencement du suivant, *il ne doit pas, cependant, apparaître toujours dans la même contrée et pour le même peuple*, mais, qu'au contraire, chaque contrée, à son tour, a son grand Missionnaire au temps voulu. C'est là un fait bien établi; ainsi ce Messie apparaît sous différents types appropriés au génie du peuple à qui sa mission s'adresse. Les idées qui conviennent à un Grec ou à un Romain seraient sans effet sur l'esprit d'un Indien; le mysticisme subtile et sublime qui séduirait l'intelligence égyptienne ou arabe, serait entièrement perdu pour l'âme épaisse et charnelle d'un Européen; sa nature plus grossière est incapable de saisir les idées, qui pour l'imagination orientale, sont la personnification de toute beauté. Ainsi s'explique *l'impossibilité du développement du Christianisme* dans l'Orient. Les Chrétiens proclament que Jésus-Christ est le seul Messie, et certaines sectes de spirites chrétiens tombent dans la même erreur. Christ est un homme idéal qui a vécu sous chaque climat et chez tous les peuples de tous les âges. Traiter de païens des sages et nobles réformateurs comme Gautama Boudha et Zoroastre, est un moyen singulier de faire comprendre la charité chrétienne aux Hindoux et aux Persans. Une antique et fière nation comme la Chine, par exemple, ne sera jamais convaincue que tous ses ancêtres si sages, si purs, si excellents, aient été absolument exclus de tout rapport actif avec le Ciel, et que jamais influence de ce genre n'ait été exercée pendant des milliers d'années; sur des millions d'êtres humains qui auraient vécu et seraient morts sans la recevoir, tandis qu'elle aurait été versée à flots et comme par hasard sur une horde errante exilée d'Egypte, qui, loin de reconnaître les bénédictions divines, était la plus sanguinaire de bandits qui eût ravagé aucun pays (si l'on en croit les récits bibliques) (1). Si les chrétiens veulent avoir du succès en Orient, il leur faut adopter une tout autre manière de faire, plus d'attention à la psychologie et moins à la lettre morte d'une bible mélangée qui n'est rien moins que « sainte ». Qu'ils fassent remonter leurs rites et leurs cérémonies à la véritable source d'où ils dérivent; qu'ils fassent descendre le Fils de Dieu martyr, de la Croix ensanglantée du Calvaire pour le placer dans sa seule véritable situation, c'est-à-dire sur la Croix printannière ou équinoxiale du Zodiaque céleste. Alors *ils pourront avoir* plus de succès, mais pas avant.

(1) Il est bien clair que l'auteur parle ici seulement du sens littéral et exotérique de la Bible. Il faut lire la Mission des Juifs de M. Saint-Yves pour saisir toute la portée de ce passage.

(Note du traducteur).

(*Tiré de l'Occult Magazine*)

L'inoculation de la rage

par M. Pasteur

Nous lisons ce qui suit dans la *Petite Gazette* du mois dernier, 10 décembre.

La rage

L'Intransigeant rapporte un fait dont il garantit la rigoureuse exactitude.

« Avant-hier, on portait en terre une petite fillette de six ans, Elisa P... La pauvre enfant avait été mordue, pendant la canicule, par un chien enragé. Ses parents, inquiets, l'envoyèrent dans le Jura, où elle séjourna plusieurs semaines. Puis Elisa revint à Paris et fut confiée aux soins de M. Pasteur, qui pratiqua sur elle l'inoculation des fameux virus atténués.

« L'enfant ne tarda pas à manifester tous les symptômes de l'hydrophobie la plus caractérisée, et vendredi elle expirait dans d'atroces souffrances. »

Notre confrère attend les explications de M. Pasteur sur ce résultat inattendu du traitement découvert par lui et dont il a fait tant de bruit à une séance récente de l'Académie des sciences.

Le *Temps* insère la note suivante, relativement à cette affaire :

L'Intransigeant a annoncé ce matin qu'une petite fille, mordue par un chien enragé et amenée à M. Pasteur, était morte de la rage.

D'après nos renseignements, cette enfant serait arrivée au laboratoire de la rue d'Ulm trente-six jours après sa morsure.

Et dans le *Progrès* du 26 du même mois nous trouvons l'entrefilet suivant.

La guérison de la rage

Nous avons raconté, dans notre précédent numéro, que, sur la demande qui lui en avait été faite par M. Dautresme, ministre du commerce, M. Pasteur avait consenti à donner ses soins à un jeune homme du département de la Lozère qui a été mordu par un chien enragé, bien que, dans l'intérêt scientifique de sa méthode, il ne devrait pas traiter après vingt-cinq à trente jours de blessure, ce qui est le cas du jeune malade. Il se peut d'ailleurs qu'il le guérisse. Le fait suivant, signalé par le docteur Tachard, médecin dans les environs de Paris, permet tout espoir à cet égard :

« Le 1er novembre, ce médecin était appelé auprès d'un jeune homme de vingt-six ans qui commençait à ressentir les premières atteintes de la rage. Les parents, interrogés, dirent que dans les premiers jours de mars 1884, le malade avaient été légèrement mordu à la main par un chien qui avait été abattu, mais qu'on avait point alors considéré comme enragé.

« Croyant de son devoir de ne pas abandonner son malade à une mort trop certaine, M. Tachard écrivit le jour même à M. Pasteur pour lui soumettre ce cas extraordinaire, et dès le lendemain il se rendit en personne auprès de l'illustre savant. Mais celui-ci lui répondit que, du moment où le mal avait commencé à se manifester, il était trop tard pour qu'il pût efficacement intervenir.

« M. Tachard s'adjoignit alors M. le professeur agrégé Hallopeau ; mais, malgré tous les efforts, le malade succomba au milieu des plus horribles souffrances huit jours après les premiers symptômes.

« Ce cas d'hydrophobie, éclatant dix-neuf mois après la morsure, est un des plus curieux qui existent. Il tendrait à montrer qu'un homme mordu par un chien enragé depuis douze mois et plus, ne peut pas être considéré comme entièrement à l'abri et que la méthode d'inoculation préventive de M. Pasteur lui serait encore applicable. » (1)

(1) Non, puisque vingt-cinq et trente jours sont déjà trop pour elle.

(Note de la rédaction.)

De ces deux documents, il découle ceci : que le système de M. Pasteur est impuissant à guérir la rage, puisque son auteur se récuse sitôt que les premiers prodrômes de celle-ci se montrent, et qu'il n'en garantit point puisqu'il y en a qui meurent après avoir été inoculés.

A cela son auteur nous répond : il y avait plus de vingt-cinq à trente jours que ces gens-là avaient été mordus et je ne réponds de rien après ce laps de temps.

Nous le regrettons, mais ceci n'est qu'un prétexte pour couvrir les pauvretés de son système qui ne porte sur aucune raison d'être ni principe arrêté ; ce que nous démontrerons bientôt.

Où la sécurité publique est en jeu, tout homme a non-seulement le droit mais encore le devoir de parler haut et ferme contre tout ce qui la met en danger, même quand il s'agit d'une autorité pareille à celle que nous contestons ; et notre franchise à cet égard, n'est et ne peut être qu'une marque d'estime et considération pour celui auquel elle s'adresse : ce n'est ni le mérite ni la science de M. Pasteur que nous mettons en doute, mais la validité de son système qu'il a posé sur des bases sans solidité.

Ce que nous disons là est sérieux et c'est par voie de logique et rationnalité que nous allons prouver que, en fait de rage, la méthode d'inoculation est plus faite pour propager le mal que pour l'empêcher. Quand nous aurons dit et démontrer, M. Pasteur nous contredira s'il a par-devant lui des raisons supérieures aux nôtres ; dans le cas contraire nous resterons maîtres du champ de bataille et il sera arrêté que nous sommes dans le juste.

Pour commencer, et avant toutes choses, disons que la rage n'a pas de terme fixe pour se produire quoique se soit assez généralement de trente à quarante jours après que le virus a été intoxiqué par la morsure de l'animal qui en était atteint qu'elle fait son apparition chez celui qui a été mordu ; mais le plus souvent elle se déclare plus tôt ou plus tard, souvent même beaucoup plus tôt et surtout beaucoup plus tard, comme le prouve le fait du *Progrès* où elle a mis dix-neuf mois à se produire et plus encore celui qui suit et que nous certifions authentique.

Le voici :

Deux hommes réunis passagèrement furent mordus ensemble, et par le même chien, *reconnu enragé* ; tous deux furent cautérisés ensemble, puis se séparèrent pour ne plus se revoir.

Le premier, resté dans le pays, prit la rage et mourut dans les délais voulus ; le second, parti pour le lointain, pu se croire indemme du mal car SEPT ANS après, nous disons bien SEPT ANS, il revenait chez lui sans en avoir subi la moindre atteinte.

Rentré au pays, il apprit la mort tragique de son compagnon de morsure et l'impression qu'il ressentit fut telle que peu de jours après il succombait à la rage *qui venait de se déclarer chez lui* ; seulement et alors qu'il avait apprit la mort de l'autre.

Dans un de nos prochains numéros nous donnerons la raison d'être de ce fait, moins extraordinaire qu'il semble le paraître.

(*A suivre*)

CHEZ NOUS

Nous venons d'envoyer la lettre suivante à M le Président du Conseil des Ministres.

« Monsieur le Président,

« La responsabilité gouvernementale reposant entre vos mains, j'ai l'honneur de vous adresser notre numéro du 10 courant contenant le premier article d'une étude en contradiction avec les expériences de M. Pasteur.

« Cette démarche, Monsieur le Président, n'est que le devoir imposé à l'honorabilité de tout citoyen, à la conscience de tout philanthrope humanitaire. Ma responsabilité ne va pas au delà de cet avertissement.

« Je joins au journal un de mes opuscules sur le principe de la rage, et aurai soin que la série de mes contestations vous soit envoyée.

« Veuillez recevoir, Monsieur le Président, avec l'assurance de mes sentiments de haute considération, celle de mon entier dévouement à la chose publique.

« Louis MOND,

« Directrice du *Magicien*, etc.

AXIOMES

La routine est une plante aux mille racines, laquelle ne s'arrache bien qu'en minant le sol ; ce qui donne la raison d'être des mouvements révolutionnaires.

NOUS

Il y a des gens qu'on n'offense jamais impunément, si l'injure est mortelle, dès lors on commence à mourir.

E. LÉVI

Le génie est un don : il ne s'acquiert pas par le travail, il ne s'acquiert même pas par la vertu, il est ou il n'est pas, sans que celui-là même qui le possède puisse rendre compte de sa nature et de sa possession.

LAMARTINE

Comme un vaste cœur débordant d'un amour impuissant et vague, l'univers est sans cesse dans la douleur des transformations.

RENAN

Tant que deux forces sont en présence elles tendent à s'équilibrer, et tant qu'elles tendent à s'équilibrer il n'est pour ceux sur qui elles portent ni paix ni tranquilité possible.

NOUS

A la guerre on a le droit de tuer pour ne pas mourir ; mais dans la bataille de la vie, le plus sublime des droits c'est de mourir pour ne pas tuer.

E. LÉVI

CORRESPONDANCE

Nancy. — Merci pour votre aimable souvenir, nous y avons été très sensible ; nos félicitations sur votre victoire, le plus grand mérite d'un homme étant de se rendre maître de lui-même.

Et. Angel. — Nous sommes pleins de reconnaissance pour votre bon salut de janvier.

F. — Le *Magicien* et sa directrice vous remercient de vos souhaits et félicitations qu'ils enregistrent dans leur livre d'or ; ils vous envoient leurs meilleurs vœux en échange. — Le reste est naturel et nous nous étions demandés pourquoi cela n'y était pas ?

P. V. — Trop chargés, pour l'autre.

— Merci à tous ceux qui nous ont envoyé leurs cartes.

Le Gérant : J. GALLET

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : René CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LA PETITE GAZETTE,
Directeur : Georges d'OLNE. — Paris.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.